

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

L'autre soir, chez le barbier de Terrefort, nous étions bien une quinzaine, les uns en train de se faire racler la couenne, les autres attendant leur tour, et chacun disait la sienne, foutre! histoire de tuer le temps; après avoir jaboté de milles couillonades, la conversation, de fil en aiguille, tomba sur la ragougnasse à Doumer: l'impôt sur le revenu.

Mascouyounat, dont j'ai causé aux camaros plus d'une fois, était avec nous autres. Le type, que j'ai connu badingueusard satisfait, puis opportunard enragé, est maintenant socialo - mais pas du plus bon teint, vietdaze!

Enfin, bon ou mauvais teint, il en tient pour se qualifier de socialo, et c'est Zévaès, le commis voyageur guesdiste, qui, si je ne me gourre pas, guigne une place de bouffe-galette par chez nous, qui lui a ouvert les quinquets - c'est tout dire.

Ils sont déjà, aux alentours, une charibotée de socialos de ce calibre dont tout le socialisme consiste à envoyer de plate félicitations à Bourgeois le bien-nommé.

Je ne suis pas curieux, comme dit la chanson, mais je voudrais bien savoir pourquoi tant et tant ils félicitent le birbe. C'est-y pour avoir fait assommer les blanquistes au Père-Lachaise, pour avoir expulsé Kropotkine et tant d'autres anarchos? ou bien pour le fait plus local, mais tout aussi arbitraire, d'avoir farci le foirail de Sainte-Bazeille de gendarmes en guise de bétail?

Passons, mille dieux, et retournons à nos moutons, je veux dire à la causette qui avait lieu chez le barbier.

Mascouyounat tenait le crachoir et, dam! il ne se privait pas d'apothéoser le projet Doumer: l'impôt sur le revenu, c'est ça, qui doit meure du beurre dans les épinards.

Et puis, ou supprime la cote personnelle et mobilière, l'impôt sur les portes et fenêtres, on sort le fardeau qui l'ait ployer les reins du pauvre et, ma foi, on le passe au gros richard qui, lui, a bon pied et les épaules larges.

C'est un commencement de nivellement, un premier coup de rabot; petit à petit ou rapliquera au bout: l'égalité ne sera pas un vain mot - c'est plus sûr que de tout chambarder comme le voudrait le père Barbas-sou.

Cré bon dieu! la langue me démangeait bien assez, en entendant le dégoisage du type et j'espérais, avec impatience, l'occase d'y mettre mon grain sel.

Foutu sur la sellette, je saisis la balle au bond:

- Bon! que tu ne veilles rien chambarder, que je fis, mais moi je veux te démontrer que l'impôt sur le revenu, c'est de la couille en bâtons, et que tes cornichons de radicaux, doublés de socialistes, veulent fout bêtement nous faire prendre la lune pour un plat de crêpes.

- Enfin, tu ne vas pas me dire qu'il est juste que le pauvre paysan casque à tire larigot, pendant qu'on ne voit pas la couleur de la galette du rentier et des capitalistes.

- Patience, mon pauvre Mascouyounat, on peut tourner et virer, mettre l'impôt sur le revenu ou sur le capital, l'impôt proportionnel ou progressif, y a pas de pet que la sacoche du richard s'en porte plus mal. L'impôt se répercute, comme disait ce petit salaud de Thiers, lui-même, et de répercussion en répercussion, il retombe sur l'estomac du prolo qui crie famine.

- Ma foi, je penche plutôt de ton bord que de celui de Mascouyounat, fit l'ami Pichevin attentif à notre jaspnade, mais, pourtant, comment crois-tu que les riches pourront se rattraper si on impose la monouille?

- Oh! bougrement, vieille branche, éclaircis un peu tes mirettes et tu t'apercevras illico que ce n'est pas seulement au percepteur que tu paies les contributions, mais aussi à l'épicier, au boucher, au marchand drapier, au boulanger, au bistrot, quand tu vas licher une goutte: chacun de ces commerçants, forcément, se rembourse sur les clients des impôts dont il a fait l'avance.

Et le proprio foncier fait kif-kif sur ses journaliers et ses domestiques, sans compter les ceux qui se paient ses produits. Itou fera le créancier envers ses débiteurs, étant supposé que l'impôt sur le revenu soit enfin volé par nos bouffe-galette et nos têtes de veau.

- Pardon, père Barbassou, tu te fiches le doigt l'œil, ce coup-ci. Tu sais bien que le taux de l'intérêt est fixé par la loi, qu'il ne peut pas dépasser cinq pour cent?

- Nom de dieu, oui, je sais ça, mon cher Mascouyounat, et je sais même autre chose; cette autre chose est que les lois sont des toiles d'araignées qui arrêtent qui arrêtent bien les menus moucherons, mais ou les gros taons passent au travers.

En d'autres termes, moi qui ai grandement besoin de quelques sous, je suis sous la coupe du saligot d'usurier. Je me fais tout petit, et lui m'impose ses conditions; si je lui signe un billet de cent francs, il ne me donne que quatre-vingts - l'impôt est bien retenu, pécaire! Du reste, l'impôt sur le revenu existe dans les monarchies voisines, notamment chez les alboches, et c'est pas ça qui empêche la misère en Prusse, comme on dit, ni les grosses fortunes de s'accumuler. Ainsi, voici ce qu'on peut reluquer dans un quotidien qui, à propos, se trouve dans ma poche: Mossiou Krupp, le fabricant de canons d'Essen, est taxé pour un revenu de 7.140.000 marks - le Rothschild de Francfort vient après avec un revenu de 3.185.000 marks, puis un comte qui a un nom à coucher dehors, Hutten-Czapski qui casque marks 123.100 marks pour un revenu de 3.185.000 marks etc... etc... je ne vous en dis pas davantage.

Vous pouvez voir par là qu'un impôt qui fonctionne sous le règne du Teigneux n'a pas de quoi effaroucher sous le règne de Félisque.

- Alors, selon les anarchistes, il n'y a rien à faire, me dirent plusieurs gas à la fois.

- Et si, qu'il y a à faire, et beaucoup, les frangins; primo, bien se fourrer dans le ciboulot qu'en conservant la saloperie d'organisation actuelle, y a pas mèche, pour l'État, de diminuer les impôts, malgré que tous les candidats vous en promettent jusqu'à plus soif des diminutions, faut pas que les feignasses qui croustillent à cette auge manque de pitance - donc, il ne faut pas attendre de diminutions si on n'est pas disposé à diminuer soi-même.

Oui, mille polochons, à diminuer soi-même et c'est le cas ou jamais de mettre d'accord sénateurs et députés qui se disputent sur ce qu'en leur putain d'argot ils appellent prérogatives financières en leur opposant les prérogatives financières du peuple souverain, autrement dit le droit des contribuables de ne casquer que quand bon leur semble.

Te, pourquoi pas? c'est-y pas logique que ce soit celui qui met la main à la poche qui vote le budget et, cré pétard, ce qu'on te l'allégerait ce sacré budget s'il en était ainsi!

Quel échenillage dans la vermine gouvernementale et parmi les sangsues qui palpent la rente publique!

C'est par là qu'il faudrait commencer, nom de dieu: couper les vivres à la gouvernance pour la fiche à la raison.

La grève des électeurs, que tant de chouettes camaros se décarcassent à propager, n'est rien si elle est seulette; c'est l'unique lame de ciseaux qui taille pas épais: compléter par la grève des contribuables, ça fait la paire et ça tranchera sûrement la gargamelle de l'État.

Il faut y penser au refus de l'impôt. Les gas du Midi l'avaient mis sur le tapis en 94, lorsqu'il y avait pas plan de bazarder leur vinasse; à Paris, à la même époque, les petits commerçants en jaspinaient ferme dans une réunion, et peut-être auraient-ils passé de la théorie à la pratique, si deux jean-fesse du socialisme à la manque, Goblet et Viviani, n'étaient pas venus les en dissuader.

- T'as peut être raison, me dirent les camarluches, mais le grand diable c'est de s'entendre entre nous.

- Vous vous entendez bien, capet des dious, quand c'est pour vous foutre la corde au cou. Ainsi voici les élections municipales qui s'amènent, vous irez, à pleins tombereaux, en porter du papier torcheculatif dans la tinette électorale, tous, dans l'espoir d'une amélioration que vous dégoteriez bien plus certainement en opérant vous-mêmes!

- Sacré Barbassou, toujours le même, et, au fond, il a raison.

C'est pas Mascouyounat qui disait cela, car il continua de plus belle à préconiser la votagerie, et ça se comprend, macare!! - il est candidat.

Avec tout ça, mon tour était venu de passer par les pattes du barbier, et, une fois fini, laissant les camaros se chamailler pour ou contre mon idée, je repris, de mon pas lourd, le chemin de Janticot.

Le Père Barbassou.
